

NATATION

MAGAZINE



EURO DE ROME

SUR LA VOIE OLYMPIQUE

L'ENTRETIEN

Bob Bowman

Page 10

HORS LIGNES

Souffle et performance: l'impossible équation?

Page 50



Devenons l'énergie qui change tout.

LES ÉMISSIONS DE CO₂ VONT FAIRE PLOUF.

Avec le groupe EDF, les piscines publiques peuvent réduire de moitié leurs émissions de CO₂*. Et ça, c'est mieux pour le climat.



PHOTO: PARIS 2024



PARTENAIRE
PARALYMPIQUE ET OLYMPIQUE

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

*Source : Réussir sa piscine publique, 5 défis pour l'élu local – Guide pratique destiné aux élus locaux publié par EDF et l'ANDES (Association Nationale des Elus en charge du Sport) - 2020 - p52. Plus d'informations sur edf.fr/piscinespubliques



KMSP/STÉPHANE KEMPAIRE

NATATION

MAGAZINE

NATATION MAGAZINE N°213
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2022

Edité par la Fédération Française
de Natation, 104, Rue Martre,
CS 70052 - 92 583 Clichy Cedex.
Tél. : + 33 (0)1 70 48 45 70
Fax : + 33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire
0924 G 78176 - Dépôt légal
à parution

Numéro ISSN
1268-631X

Directeur de la publication
Gilles Sezionale

Rédacteur en chef
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Adrien Cadot,
Jean-Pierre Chafes,
Marvin Do Rego,
Antoine Grynbaum,
Christiane Guérin,
David Lortholary,
Maelys Pailhous.

Abonnement
+ 33 (0)1 41 83 87 70
104, Rue Martre, CS 70052
92583 Clichy Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Illustrasport / Olivier Dupin

Maquette et réalisation
Teebird Communication /
Sandra Vanelslande

Impression
Teebird,
chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : + 33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Violette Schartz
(violette.schartz@ffnatation.fr)
Tél. : + 33 (0)1 70 48 45 46
Horizons Natation,
104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros

Une natation rayonnante !

Quel plaisir de conclure la saison estivale avec le bilan des championnats d'Europe à Rome. S'il fallait résumer en 3 mots : Motivation, Plaisir, Performances. Je laisserai le soin au Directeur Technique National de vous apporter les éléments sportifs de bilan et pour ma part, ce sont des félicitations que j'adresse à tous les athlètes, entraîneurs, dirigeants des clubs et des structures de haut niveau qui travaillent quotidiennement à la réalisation des performances.

Je note avec plaisir que la Natation artistique réalise des scores lui permettant de rivaliser avec les meilleures nations que ce soit chez les jeunes ou chez les élites. Les épreuves européennes qui se sont déroulées à Montceau les mines dans de très bonnes conditions ont montré que les générations futures sont là en glanant de nombreuses médailles. Elles préparent déjà 2024 et 2028. Les Elites présents à Rome ont remporté les premières médailles internationales de la discipline depuis bien longtemps, quatre médailles de bronze (équipe technique, highlight, solo libre masculin et équipe libre), bilan historique et fruit d'un travail sérieux. Encore bravo.

La natation course a poursuivi sur la lancée des Mondiaux et malgré l'absence de deux têtes d'affiche les jeunes ont prouvé que la relève était bien là. Ce constat ne peut que me réjouir car il est dans la ligne que j'ai tracé de travailler sur les jeunes générations pour préparer le futur de la natation française. Notre statut de deuxième

national européenne conforte le travail fourni et j'adresse toutes mes félicitations à cette belle équipe de France qui nous a fait vibrer pendant cette épopée romaine.

Les plongeurs continuent leur belle progression et c'est très encourageant de les voir régulièrement dans le top 10 européen. L'eau libre conclut cette belle session avec quatre médailles supplémentaires ce qui amène le résultat de la France à 21 médailles. Une belle moisson très encourageante pour les rendez-vous futurs.

Alors que tous les regards étaient tournés sur les rendez-vous internationaux, les activités estivales se sont poursuivies dans l'hexagone et nos territoires éloignés. Les étapes de l'EDF Aqua Challenge remportent toujours un vif succès auprès des adeptes nombreux de la nage en eau libre. Le Water-Polo Summer Tour continue de faire découvrir cette discipline aux plus jeunes avec un public toujours plus nombreux.

N'oublions pas le travail des ligues pour répondre à notre mission de service public de prévention des noyades et l'implantation des bassins éphémères de la Fédération sur les territoires carencés. C'est toujours une préoccupation majeure pour nous d'apporter des solutions pour l'activité de l'Aisance Aquatique. Merci à tous ceux qui s'impliquent dans ce dispositif.

Je souhaite une belle rentrée à tous et continuons à travailler pour faire rayonner notre sport dans nos territoires et au delà. ★

[GILLES SÉZIONALE]



10
Bob Bowman :
« Phelps est impressionné
par le niveau de Léon »



28
La force du collectif



34
Damien Joly, la médaille
de l'abnégation



36
Eau libre : L'attente,
l'incompréhension
et les podiums



40
Julie Fabre et Laure Obry :
« Ce n'est que le début »



44
Gary Hunt : « Un pas de plus
vers les Jeux olympiques »



46
Julien Issoulié :
« C'est dans deux ans
qu'il faudra répondre présent »



50
Souffle et performance :
l'impossible équation ?



62
Vincent Clerc : « La génération
dorée de la natation française
m'a fait rêver »

S O M M A I R E

6 ARRÊT SUR IMAGE

Les fans de l'EDF
Aqua Challenge
au rendez-vous

8 ARRÊT SUR IMAGE

Water-polo Summer Tour :
opération séduction

10 L'ENTRETIEN

Bob Bowman :
« Phelps est impressionné
par le niveau de Léon »

20 EN BREF

22 AGENDA

La Nuit de l'eau devient
le Défi de l'eau

24 PARTENAIRE

STC Nutrition®,
fournisseur officiel de la
FFN jusqu'à Paris 2024 !

26 EN COUVERTURE

Championnats d'Europe
de Rome : Les Bleus sur
la voie olympique

28 EN COUVERTURE

La force du collectif

30 EN COUVERTURE

Ndoye Brouard & Pigrée :
le dos en or

32 EN COUVERTURE

Wattel, Bonnet, Grousset :
entre joie et frustration

34 EN COUVERTURE

Damien Joly, la médaille
de l'abnégation

36 EN COUVERTURE

Eau libre : L'attente,
l'incompréhension
et les podiums

40 EN COUVERTURE

Julie Fabre et Laure Obry :
« Ce n'est que le début »

44 EN COUVERTURE

Gary Hunt :
« Un pas de plus vers
les Jeux olympiques »

46 ACTU

Julien Issoulié :
« C'est dans deux ans qu'il
faudra répondre présent »

50 HORS LIGNES

Souffle et performance :
l'impossible équation ?

56 MON CLUB

CN Beaupréau

58 SHOPPING

60 À LIRE & RADIO RÉDAC

62 RENCONTRE

Vincent Clerc :
« La génération dorée de
la natation française m'a
fait rêver »

CE QU'IL FAUT RETENIR

Les vingt et une médailles de la Natation tricolore aux championnats d'Europe de Rome (11 - 21 août) ★ De cette convaincante moisson, on retiendra plus particulièrement les treize breloques des nageurs de l'équipe de France (trois en or, sept en argent et trois en bronze) ★ Le meilleur bilan tricolore depuis la razzia des Euro de Budapest en 2010 (21 médailles) ★ On retiendra notamment les deux titres en individuel d'Analia Pigrée (50 m dos) et de Yohann Ndoye Brouard (200 m dos) ★ Les relais ont également permis aux Tricolores de décrocher cinq médailles dont une en or sur le 4x100 m nage libre mixte ★ En Italie, les Bleus ont renoué avec la culture des épreuves en équipe grâce à une densité retrouvée et un turnover opéré entre les séries et les finales ★ En Italie, l'équipe de France de natation artistique a renoué avec les podiums continentaux en équipe pour la première fois depuis l'an 2000 ★ Médaillées de bronze en ballet libre, technique et en Highlights, les Bleues ont confirmé leur progression dans la hiérarchie en atteignant de nouveau les 90 points ★ Pour l'introduction des solos libres masculins, le Français Quentin Rakotomalala a décroché la médaille de bronze ★ Une première pleine de promesse qui devrait susciter des vocations et donner envie à de nombreux jeunes garçons de s'essayer à la natation artistique ★ À Rome, le High Diving a également intégré le programme des championnats d'Europe ★ En Italie, Gary Hunt, multiple champion du monde de la discipline, a pris la quatrième place, alors que l'autre Français Robin Georges a terminé 12ème ★ Les épreuves d'eau libre auront longtemps été menacées ★ Après de nombreux reports, le 5 km s'est tenu deux jours plus tard que prévu et le 25 km a été arrêté après 18 km de course en raison de conditions météorologiques qui se dégradaient ★ Après le fiasco, les épreuves ont pu se dérouler et les Tricolores ont décroché quatre médailles (une d'argent et trois de bronze) ★ On retiendra notamment la force de caractère de Marc-Antoine Olivier qui a su se hisser sur les podiums du 5 (bronze) et du 10 km (argent) après une saison particulièrement compliquée et la forme impressionnante de Logan Fontaine qui a décroché deux médailles de bronze (10 km et relais).



« Phelps est impressionné par le niveau de Léon »

L'Américain Bob Bowman, 57 ans, est un symbole d'excellence et de réussite sportive. Entraîneur de Michael Phelps, athlète le plus titré de l'histoire des Jeux olympiques (28 médailles dont 23 en or), il a d'abord exercé à l'Université du Michigan (2005-2008) comme entraîneur en chef avant de rejoindre le North Baltimore Aquatic Club (2008-2015), puis de prendre les commandes du groupe élite de l'Université d'Arizona State (depuis 2015), où la pépite tricolore Léon Marchand l'a rejoint à l'issue des Jeux de Tokyo de 2021. Sous sa férule, le Toulousain est devenu double champion du monde (200 et 400 m 4 nages) et vice-champion du monde (200 m papillon) à Budapest cet été (18-25 juin 2022). Bob Bowman a accepté de nous parler du nageur tricolore mais aussi de sa vision de l'entraînement.



BOB BOWMAN LORS DU STAGE DE PRÉPARATION AUX MONDIAUX DE BUDAPEST QUI S'EST TENU À CANET DÉBUT JUIN.

(KMS/STÉPHANE KEMPINAIRE)

Comment avez-vous vécu les championnats du monde de Budapest aux côtés de Léon Marchand ? J'ai pris énormément de plaisir durant cette semaine de compétition. J'ai beaucoup aimé la façon dont Léon s'est impliqué, la manière qu'il a eu de respecter les consignes. Cela signifie que mon message passe et que nous sommes sur la même longueur d'onde. Ce qui compte pour moi, c'est surtout ça : s'engager dans une épreuve et appliquer ce que l'on a décidé de mettre en place.

Avez-vous été surpris par son niveau de performance ?

Je savais qu'il avait le potentiel pour réaliser ce genre de performances, mais très honnêtement, j'ai été surpris par son chrono sur 400 m 4 nages (4'04''28). Je ne pensais pas qu'il serait capable de nager aussi vite. Mais j'ai été très heureux de le voir signer pareille performance. Son chrono était certes inattendu, mais quand on respecte les consignes, quand on s'engage vraiment et que l'on travaille dur, cela donne ce genre de résultat. Je suis heureux qu'il soit récompensé de ses efforts à l'entraînement. Cela peut lui permettre d'aller encore plus loin la prochaine fois.

Et battre le record du monde de Michael Phelps sur 400 m 4 nages (4'03''84) ?

À Budapest, cela ne s'est pas joué à grand chose. Ce sera forcément l'un de ses objectifs lors des prochaines compétitions. Michael m'a d'ailleurs envoyé un message pour me dire qu'il avait été très impressionné par le niveau de performance de Léon.

Pouviez-vous imaginer qu'il parvienne à gérer la pression et qu'il enchaîne les différentes épreuves avec autant d'aisance et de maturité ?

Oui ! Léon a un excellent état d'esprit. Il sait ce qu'il veut atteindre. Et lorsque vous êtes bien entraîné, bien préparé physiquement, vous pouvez enchaîner ce genre de performances de haut niveau.

Qu'en est-il de l'expérience acquise lors de ces Mondiaux ?

Ce genre de scénario avec un enchaînement de courses à enjeux va beaucoup lui apporter. Ce qu'il a appris à Budapest, c'est quand dépenser de l'énergie et quand l'économiser. Des championnats du monde réclament beaucoup d'énergie aux athlètes. Il est impératif qu'ils apprennent rapidement à s'organiser pour garder de l'influx. Dans ce genre de compétition tous les petits détails ont un impact sur la performance finale. Il ne faut rien négliger.

Comment s'est passé votre intégration au sein de l'équipe de France ?

C'était agréable, parce que je sentais bien que tout le monde était confiant et optimiste avant les courses de Léon. On savait tous qu'il pouvait nager vite. Encore fallait-il répondre présent le jour J. Ses per-

formances sont importantes pour lui et la natation française. Tout le monde a beaucoup appris durant cette semaine hongroise. Mais il ne faut pas s'arrêter à ça, se remettre au travail rapidement et continuer d'avancer vers les prochains objectifs.

Êtes-vous surpris de la progression de Léon depuis son arrivée à Phoenix en septembre 2021 ?

Je suis surpris par ses qualités d'adaptation. Après, Léon travaille très dur et c'est un nageur extrêmement talentueux. C'est une bonne combinaison.

D'ailleurs, qu'est ce qui fait que votre regard se porte sur un athlète ?

(Il réfléchit) Ce que je regarde en premier, c'est la façon dont les nageurs se déplacent dans l'eau. Comment ils la ressentent. C'est la chose la plus importante selon moi. Et puis, je vais également observer leur gabarit...

Le morphotype d'un athlète ne peut donc être négligé.

Un nageur doit faire une certaine taille. Il doit avoir de longs bras et de grandes mains... ce genre de choses. Je crois qu'il y a des éléments anthropomorphiques que vous pouvez repérer assez tôt. Rien n'est écrit à l'avance, bien sûr, mais certaines observations peuvent nourrir la réflexion d'un technicien. Pour finir, je prendrais le temps de scruter leur attitude. Comment ils évoluent en dehors du bassin ? De quelle manière ils se comportent et interagissent avec les autres ? Quelle est leur approche des choses ? Mais de manière générale, vous allez surtout regarder la façon dont ils se déplacent dans l'eau.

La formation des jeunes nageurs incombe souvent à de jeunes entraîneurs. De quel bagage incontournable tout jeune entraîneur devrait-il disposer pour démarrer dans le métier ?

D'abord, il faut qu'il encourage !

Qu'entendez-vous exactement par-là ?

Il faut qu'il ménage un environnement au sein duquel de jeunes athlètes adoreront nager. Il ne faut surtout pas que ses nageurs aient peur ou qu'ils tergiversent. Il faut qu'ils aiment venir s'entraîner tous les jours. L'entraîneur doit également être capable d'enseigner des techniques précises : la nage, les virages, les départs... C'est une chose absolument fondamentale ! Peut-être même la plus importante. De tout ce que j'ai fait avec Michael Phelps, changer sa technique et lui enseigner les bases des quatre nages ont été l'aspect le plus déterminant de sa formation. Tout l'entraînement autour était presque secondaire.

A ce point-là ?

S'il n'avait pas disposé d'une technique irréprochable, rien de tout ce que nous avons mis en place par la suite n'aurait fonctionné. Je le répète, c'est ►►

« Je suis surpris par les qualités d'adaptation de Léon. Après, il travaille très dur et c'est un nageur extrêmement talentueux. C'est une bonne combinaison. »



LE DÉFI DE L'EAU SE TIENDRA LE 15 OCTOBRE PROCHAIN DANS PLUS DE 200 PISCINES SUR LE TERRITOIRE.

La Nuit de l'Eau devient le Défi de l'Eau

Le 15 octobre prochain, la Fédération Française de Natation et UNICEF France seront mobilisés pour récolter des fonds en faveur du programme WASH et ainsi améliorer le quotidien et l'accès à l'eau potable de millions d'enfants. Cette année, la Nuit de l'Eau, devient le Défi de l'Eau avec des nouveautés au programme et le soutien de Camille Lacourt et Tatiana Silva, les parrains de cette édition.

Après deux éditions marquées par la crise sanitaire et les restrictions de rassemblement, la Nuit de l'Eau fait peau neuve. Cet automne, les piscines de France accueilleront le Défi de l'Eau. Si le nom change, l'enjeu reste le même: récolter des fonds au profit d'UNICEF France et du programme Wash à Madagascar afin d'améliorer l'accès à l'eau potable. Pour y parvenir, la FFN et UNICEF pourront compter sur le soutien de Camille Lacourt, parrain de l'événement depuis 8 ans, et Tatiana Silva, mannequin et animatrice de télévision qui rejoint l'aventure cette année. Les deux parrains seront d'ailleurs présents à la piscine Roger Aveneau de Vanves le samedi 15 octobre afin de participer aux différentes activités proposées et échanger avec le public. Près de 200 piscines partout en France proposeront ce jour-là des ateliers ludiques et aquatiques et participeront ainsi à la collecte de fonds. En plus de cet événement « physique », une mobilisation digitale est également prévue du 15 octobre au 15 novembre. En téléchargeant l'application officielle de la FFN,

Swimming Heroes, les utilisateurs pourront décider de rejoindre la Team Camille ou la Team Tatiana pour ensuite intégrer les kilomètres nagés, soit par le biais d'une montre connectée, soit manuellement dans l'application. L'objectif est de cumuler le maximum de kilomètres pour faire gagner son équipe et ainsi débloquer des fonds pour UNICEF. Autre nouveauté cette année, une passerelle mise en place avec le dispositif « J'apprends à nager » afin de sensibiliser les plus jeunes. Ainsi, la FFN et UNICEF s'engage à mettre à disposition des clubs participants un kit pédagogique digital qui sera adressé lors de l'inscription des clubs aux plans « J'apprends à nager » et « Aisance Aquatique ». Par ailleurs, les clubs qui le souhaitent pourront être mis en relation avec des bénévoles UNICEF pour organiser des sessions d'informations autour de l'accès à l'eau en complément des sessions d'apprentissages. ★

| JONATHAN COHEN (AVEC MARVIN DO REGO)

Vous donner envie de nager

Challenges · Récompenses · Conseils · Astuces




 **EDF Aqua Challenge**
5 dossards pour l'épreuve de votre ...

Objectif
2x40 min

Temps restant
3 jours



 **Maintenez vos efforts!**
2 vestes officielles de l'équipe de Fra...

Objectif
3x15 min

Temps restant
1 jours

LES ARTICLES LES PLUS LUS

Vidéo : les bases techniques du crawl, le résumé



Sur la voie olympique



Vous connaissez certainement tous l'adage qui dit que « tous les chemins mènent à Rome ». Les Bleus y ont donc posé leurs valises du 11 au 21 août pour clôturer une interminable saison 2021-2022 qui leur a vu disputer des Mondiaux à Budapest avant de s'étalonner face à la concurrence continentale en Italie. Deux rendez-vous internationaux la même année et un enchaînement inédit qui a permis aux athlètes et au staff tricolore de prendre des repères, aussi bien d'un point de vue organisationnel que sportif. Au Foro Italico, les nageurs ont, comme à Budapest, collectionné les médailles. Treize exactement, le meilleur bilan depuis la razzia de Budapest en 2010 (21 médailles). Plus que des promesses, la confirmation que les Tricolores sont bel et bien de retour dans le jeu à deux ans des Jeux. En Italie, les Bleus ont pu s'appuyer sur un

CETTE IMAGE RÉSUME PARFAITEMENT LA SEMAINE DES NAGEURS TRICOLORES À ROME. LES FILLES DU RELAIS 4X100 M 4 NAGES (BÉRYL GASTALDELLO, MARIE WATTEL, CHARLOTTE BONNET ET PAULINE MAHIEU) ONT REMPORTE UNE MÉDAILLE D'ARGENT INATTENDUE ET PERMIS DE CONCLURE LES EURO AVEC CINQ MÉDAILLES SUR LES ÉPREUVES PAR ÉQUIPE.



collectif soudé et transcendé au moment de s'élancer dans les épreuves collectives. Sur les treize breloques remportées par les nageurs français, cinq sont venues des relais (4x100 m nage libre mixte, 4x100 m 4 nages hommes et femmes, 4x200 m nage libre mixte et 4x200 m nage libre hommes). Une science des relais retrouvée qui devrait permettre à toute la natation française de progresser, car chacun voudra se frayer un chemin vers ces épreuves collectives. Du côté des individualités, on notera la densité du dos français qui a permis à Yohann Ndoye Brouard (200 m dos) et Analia Pigrée (50 m dos) de remporter les deux titres individuels de la délégation. De l'autre côté des Alpes, un autre collectif a particulièrement brillé. L'équipe de France de natation artistique s'est de nouveau invitée sur les podiums continentaux pour la première fois depuis vingt-deux ans. Aux

trois médailles collectives, toutes en bronze (équipe technique, équipe libre et Highlight), il faut ajouter celle de Quentin Rakotomalala, troisième de l'épreuve des solos libres qui a intégré pour la première fois le programme des championnats d'Europe. Enfin, à Ostie, sur les bords de la Méditerranée, l'équipe de France d'eau libre a remporté quatre médailles (une d'argent et une de bronze pour Marc-Antoine Olivier sur 10 km et 5 km, une de bronze sur 10 km pour Logan Fontaine et une autre du même métal pour le relais 5 km mixte). Et si le 25 km n'a pu se terminer à cause de conditions météorologiques difficiles, on retiendra la solidarité et l'adaptabilité dont ont fait preuve les spécialistes de l'eau libre. Deux qualités qui leur seront indispensables dans deux ans au moment de plonger dans la Seine.

| À ROME, JONATHAN COHEN (AVEC DAVID LORTHOLARY) |

La force du collectif

Les témoignages des nageurs sont unanimes : avec cinq médailles, dont un titre, les relais français symbolisent la force de l'équipe nationale. Premières pour les uns, doux refrains pour les autres, les breloques collectives ont été savourées par tous, au Foro Italico de Rome.

Première médaille de la semaine pour la natation course, première médaille européenne aussi pour les garçons concernés, le bronze du relais 4x200 m nage libre (7'06''97) a diffusé, en fin d'après-midi du 11 août, un doux parfum d'euphorie sur le clan tricolore. « *Vivre ça... Ça lance parfaitement l'équipe de France !* », résume Hadrien Salvan, à la sortie du bassin du Foro Italico de Rome. Une prédiction qui allait s'avérer particulièrement juste pour les relais, avec comme point d'orgue de la semaine la médaille d'or décrochée par les Tricolores le 15 août sur le 4x100 m nage libre mixte, devant les Britanniques et les Suédois, une nouvelle médaille d'argent le lendemain sur le 4x200 m nage libre mixte, cette fois-ci derrière les Britanniques, puis l'argent des filles et des garçons sur les relais 4x100 m 4 nages le dernier jour. « *Ce n'est pas l'or mais, pour nous, c'est déjà énorme. À l'arrivée, tout le monde explose de joie. Pour nous tous, c'est une première médaille. C'est un sentiment indescriptible !* », s'enthousiasme Hadrien Salvan, vecteur d'émulation comme Enzo Tesic, Roman Fuchs et Wisam-Amazigh Yebba à ses côtés. Suppléant Mewen Tomac – dont il ne manque pas de saluer le travail – en finale, Salvan savoure. « *C'est beaucoup de fierté. Pas mal d'émotions* », soufflent les garçons. « *Un podium, c'est quelque chose. On se sent humble quand on y est parce qu'on s'est battu contre nos adversaires et là, on se trouve à leur côté. On aurait aimé être sur la marche du dessus, mais ce n'est pas grave. C'est top, c'est incroyable, c'est un rêve qu'on réalise. Ça donne envie d'y retourner.* »

Et après quelques jours de patience, les Bleus ont remis le couvert. Lundi 15 août, il est 19h30 lorsque le relais mixte français du 4x100 m nage libre s'élance. Le Foro Italico pousse derrière son équipe nationale



(KMS/STÉPHANE KEMPNAIRE)

mais doit s'incliner face à la force de frappe tricolore. Ils avaient, pour la plupart sinon pour tous, un goût de revanche, et les Bleus venaient, quoi qu'il en soit, avec des arguments pour gagner. « *On a un relais plutôt solide* », estime ainsi Maxime Grousset à la sortie du podium. « *Avec Charles (Rihoux), on n'a pas fait nos meilleurs temps mais on donne en tête, et les filles finissent merveilleusement bien.* » Charlotte Bonnet appuie alors, pince-sans-rire, à l'arrière-plan : « *Comme d'habitude !* » L'ambiance, forcément,

« **C'est top, c'est incroyable, c'est un rêve qu'on réalise.** »



CHARLES RIHOX,
CHARLOTTE BONNET,
MARIE WATTEL ET
MAXIME GROUSSET
(DE GAUCHE À DROITE),
ONT REMPORTÉ LE TITRE
EUROPÉEN AVEC LE
RELAIS 4X100 M NAGE
LIBRE MIXTE.
L'UNE DES CINQ
MÉDAILLES DÉCROCHÉES
PAR L'ÉQUIPE DE FRANCE
SUR LES RELAIS AUX
EURO DE ROME.

composition, pas le même relais, mais on va la chercher (la médaille d'or). Je suis très fière parce que j'ai réussi à "switcher" après ma déception d'hier (7e du 200 m nage libre). Marie (Wattel, médaillée d'argent sur 100 m papillon) était un peu déçue aussi, elle a réussi à "switcher" tout de suite – de toute façon, je n'avais pas de doutes, mais ce n'est jamais facile, une deuxième course dans l'après-midi. Le temps, peu importe. Ce ne sont pas nos meilleurs temps mais on s'en fiche : on a la médaille d'or, on a la Marseillaise. Franchement, c'est trop bien ! Ce n'est pas mon premier podium, c'est vrai, mais j'ai toujours la même émotion. »

Et à plusieurs, l'émotion est multipliée. « Les garçons ont été magnifiques », leur rend hommage Charlotte Bonnet. « Pour Charles (Rihoux, disqualifié avec le relais messieurs la veille), ça ne devait pas être évident. C'est la première course où on joue un titre. Mais ils ont super bien géré. Max (Grousset) est en pleine forme, je sais qu'il est déçu de son temps au départ mais, franchement, on s'en fiche. Le temps, on ne le regarde même pas : on voulait juste cette médaille ! » Et rebelote le lendemain, avec l'argent sur le 4x200 m mixte. Hadrien Salvan, Wissam-Amazigh Yebba, Charlotte Bonnet et Lucile Tessariol n'ont cédé l'or à la Grande-Bretagne de l'irrésistible Freya Anderson que dans les cinquante derniers mètres. « On s'est tous donné, et c'est ce qui compte », résume Yebba avec le sentiment du devoir accompli.

Comment expliquer la dynamique des relais tricolores du moment ? « Une nation forte, ça se voit aussi là », assène Bonnet, consciente du réservoir. « Nous avons prouvé, cette semaine, que nous étions entre la première et la quatrième place à chaque fois. Ça prouve aussi que nous sommes une bonne équipe, dans une bonne ambiance tous ensemble. Il y a des performances individuelles mais, en relais, nous faisons de très belles choses. C'est super, d'autant que sur le 4x200 m, tant chez les filles que chez les garçons, ça fait longtemps que les résultats sont plus compliqués que ce qu'on a pu connaître. Alors, ça fait plaisir de les revoir sur les podiums et je suis vraiment contente de partager ce moment. » Et pas qu'une fois : le 17 août, celle qui s'entraîne désormais à Martigues, et ses partenaires Mahieu, Wattel et Gastaldello sont allées quérrir l'argent sur le 4x100 m 4 nages, imitées quelques minutes plus tard par leurs homologues masculins Ndoye Brouard, Viquerat, Secchi et Grousset. « Je me suis régaté ! », conclut Clément Secchi. Les spectateurs français aussi. ★

est aux sourires. « J'aurais pu donner un peu plus d'avance », chipote Grousset, mais « ce qui compte, c'est de gagner ».

Dans ce domaine, Charlotte Bonnet a quelques références, dans lesquelles elle a volontiers puisé. « Je suis vraiment contente de gagner avec l'équipe », souffle la médaillée de bronze olympique. « Je leur ai dit avant la finale : "Comme il y a quatre ans (à Glasgow, en 2018), on fait le titre". Ce n'est pas la même

|À ROME, DAVID LORTHOLARY|

Damien Joly : la médaille de l'abnégation

À 30 ans et après dix années passées en équipe de France, Damien Joly a remporté sa première médaille internationale à l'occasion du 1 500 m des championnats d'Europe de Rome. En bronze derrière l'Ukrainien Romanchuk et l'Italien Paltrinieri, l'un des capitaines de la délégation tricolore sur cette compétition a décroché la récompense d'un travail acharné au quotidien. Et montré l'exemple que, quelque soit son âge, rien n'est impossible.



© M/S/STÉPHANE NEMPAIRE

Ce qui est bien avec Damien Joly, c'est que peu importe ce qu'il vient de se passer dans l'eau, lorsqu'il se présente devant les journalistes il a toujours le sourire. Ce soir du 16 août 2022 dans la moiteur du Foro Italico de Rome, son sourire était une nouvelle fois bien accroché à son visage. Comment aurait-il pu en être autrement ? À 30 ans et après dix années en équipe de France, le grand blond venait de décrocher sa première médaille internationale en prenant la troisième place du 1 500 m nage libre des championnats d'Europe. « À 30 ans tout est possible ! » exulta-t-il spontanément. « Cela a nécessité énormément de travail. Je nage entre 16 et 18 km par jour à l'entraînement avec une certaine intensité. Avec Philippe (Lucas, son entraîneur), ce n'est pas simple mais je n'y serai jamais arrivé sans lui. Je suis satisfait du travail accompli et d'atteindre enfin ce podium. Ça présage de bonnes choses jusqu'aux Jeux de Paris et ça me conforte dans l'idée que ce n'est pas l'âge qui compte. Tant que le corps et la tête suivent, rien n'est impossible. » Et si lui en était persuadé, cette première médaille européenne lui a également permis de le prouver à ses coéquipiers du collectif national. D'ailleurs, lors de la réunion finale qui s'est tenue à

l'hôtel des Bleus à l'issue de la compétition, tous ont exprimé leur gratitude à l'égard de leur capitaine. À commencer par son acolyte du demi-fond Joris Bouchaut : « Je remercie Damien de nous montrer que tout est possible, peu importe son âge. Il faut toujours y croire. Il n'a jamais lâché et c'est un symbole de résilience très fort. On peut tous être admiratif de son parcours et s'en inspirer. Certains disent qu'à un certain âge, il faut raccrocher le maillot, mais tant qu'on a envie, qu'on se sent en forme, il n'y a pas de raison. » D'autant qu'à l'écouter, Damien Joly n'a pas encore atteint son plus haut niveau de performance. « Je sais que je peux encore progresser, m'améliorer et nager encore plus vite. Je dois encore travailler si je veux être en mesure d'être à la lutte pour une médaille aux JO de Paris. » Dans cette optique, Joly a décidé de poser ses valises du côté de Livourne en Italie dès septembre pour s'entraîner sous la férule de Stefano Morini qui a entraîné Gregorio Paltrinieri et Gabriele Detti. « J'ai toujours fait passer la natation avant tout le reste parce que c'est ma passion et je suis persuadé que là-bas je peux encore franchir un nouveau palier. » ★

À 30 ANS, DAMIEN JOLY A DÉCROCHÉ AUX EURO DE ROME SA PREMIÈRE MÉDAILLE INTERNATIONALE EN REMPORTANT LE BRONZE DU 1 500 M NAGE LIBRE.

« À 30 ans, tout est possible ! »

[À ROME, JONATHAN COHEN]

DIFFÉRENCE

«Les lignes d'eau de compétition Malmsten nous permettent d'offrir les meilleures conditions de pratique notamment aux nageurs ayant pour ambition la préparation des échéances internationales.»

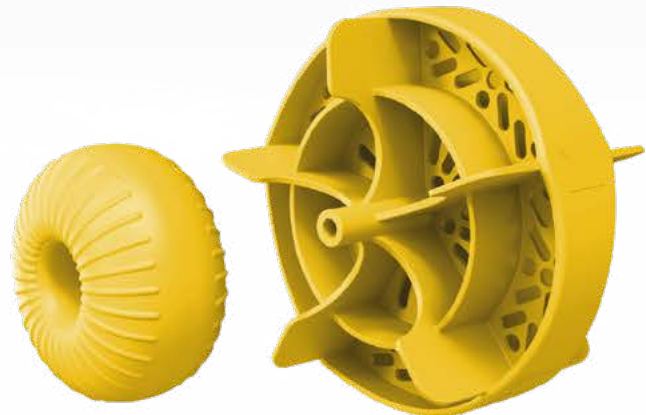
Leur technologie brise vagues évite les mouvements de l'eau générés par les sportifs. Cela se traduit concrètement par plus de confort, des vitesses supérieures et des performances accrues pour les nageurs dans les différents couloirs de nage.

Présentes sur chacun de nos championnats de France 25M et 50M, elles sont devenues indispensables et nous garantissent une équité parfaite pour chacun de nos nageurs engagés.»

Julien Issoulié,
Directeur Technique National



- Positionnement aquatique optimal
- Ligne d'eau officielle de compétition
- Conception dynamique
- Contrôle des turbulences

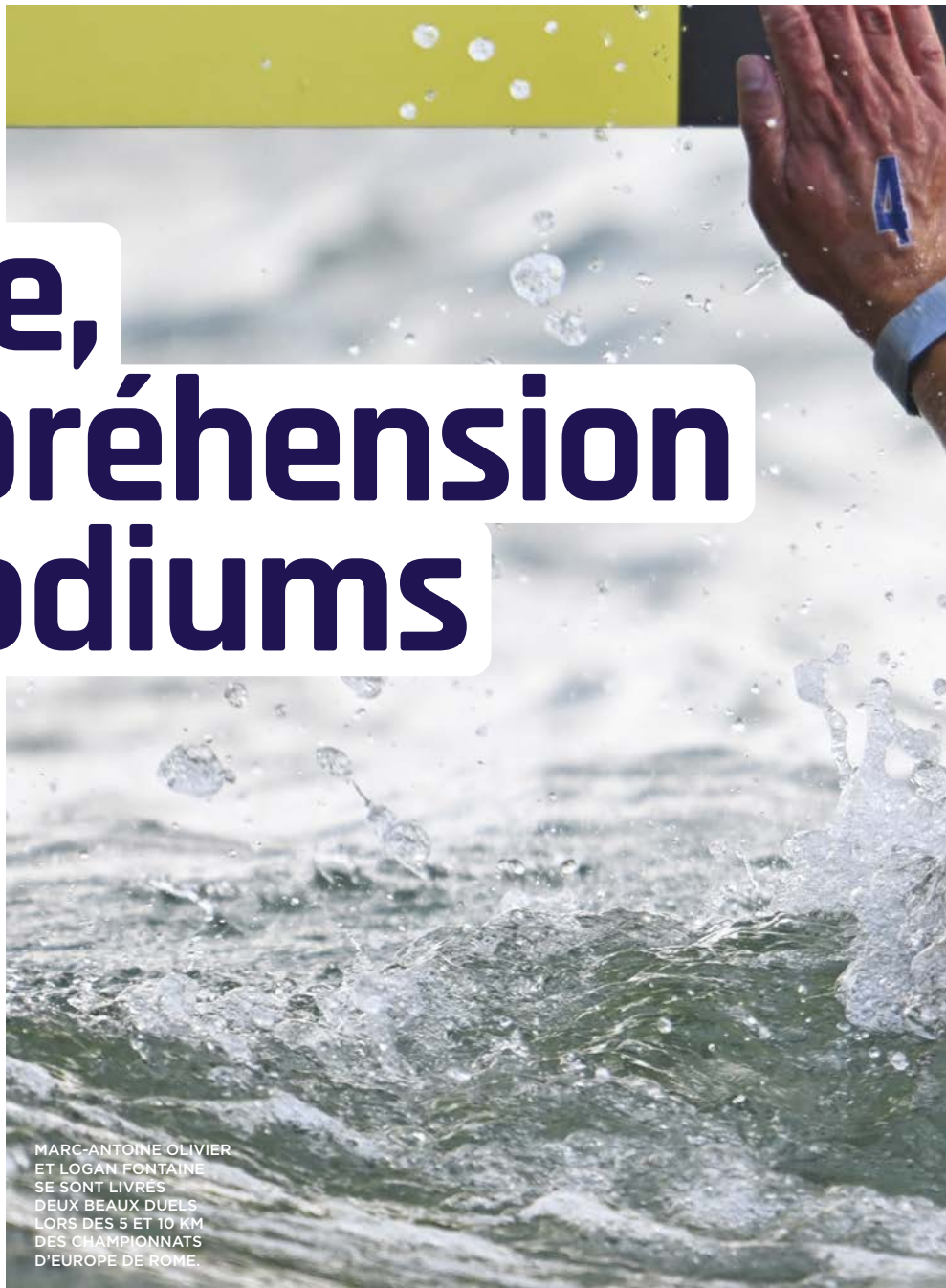


Conçu et fabriqué par Malmsten AB en Suède



L'attente, l'incompréhension et les podiums

Les épreuves d'eau libre des championnats d'Europe de Rome ont été marquées par de nombreux soucis organisationnels et des conditions climatiques plutôt défavorables. D'abord reportées de deux jours, les épreuves ont toutes pu se tenir à l'exception du 25 km qui n'a pas été à son terme. Si les vagues devenaient trop fortes pour assurer la bonne tenue de la course, l'arrêt brutal après 4h d'effort et l'incompréhension qui s'en est suivie ont laissé des traces. Ce qui n'a pas empêché les nageurs tricolores de conclure en beauté avec quatre médailles remportées, dont trois lors de la dernière journée.



MARC-ANTOINE OLIVIER ET LOGAN FONTAINE SE SONT LIVRÉS DEUX BEAUX DUELS LORS DES 5 ET 10 KM DES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE ROME.

Une chose est certaine : nous nous souviendrons longtemps de ces épreuves d'eau libre aux championnats d'Europe de Rome. Et pas seulement parce que les Tricolores ont, une fois de plus, fait montre de leur savoir-faire pour remporter quatre médailles (une d'argent et trois de bronze) et s'affirmer comme la deuxième nation européenne. Il nous restera longtemps en mémoire cette scène ubuesque qui aurait certainement sa place dans la grande histoire de la dramaturgie italienne. Nous sommes le samedi 20 août 2022, à Ostie sur les bords de la Méditerranée. Après deux longues journées d'attentes et des reports en raison des conditions climatiques, les épreuves d'eau libre peuvent enfin débiter. Alors que la journée est idéalement lancée avec les 5 km masculin et féminin et une première médaille de bronze pour Marc-Antoine Olivier et le clan tricolore, l'après-midi sera bien plus agitée. À 13h, le départ du 25 km hommes et femmes est donné. Les marathoniens de l'eau libre partent alors pour cinq heures d'effort dans une mer de plus en plus remuante. Les ravitailleurs

présents sur un bateau au large ne cessent de se faire secouer par la houle. Les nageurs, eux, sont balancés de droite à gauche sans aucun ménagement. Les bouées sont de moins en moins visibles et l'arche d'arrivée ne tient plus qu'à un fil. Des rumeurs d'un arrêt de la course au seizième kilomètre commencent à circuler dans le village. Les journalistes, les photographes et l'ensemble des personnes présentes à cet instant s'interrogent. La course peut-elle se terminer ? Si elle doit être arrêtée, qu'en adviendra-t-il du classement ? Dans les eaux d'Ostie, les nageurs poursuivent leur effort. « *En chambre d'appel, on nous a dit que si le départ était donné, c'était pour aller au bout* » témoigne Axel Reymond en sortant de l'eau. Du côté des ravitailleurs, aucune information. Pourtant, ils partagent le bateau avec des officiels. Chacun y va alors de son information. Certains nageurs entendent que la course va s'arrêter et d'autres sont sommés de continuer à nager. Les entraîneurs tricolores, eux, ne sont au courant de rien. À chaque ravitaillement, ils encouragent donc les six français dans l'eau à poursuivre leur effort. Parmi eux, Caro-

Il nous restera longtemps en mémoire cette scène ubuesque qui aurait certainement sa place dans la grande histoire de la dramaturgie italienne.



© NIS/STÉPHANE LEMPIREUX

line Jousse qui n'a jamais quitté la tête de la course. Quand soudain, au 15ème kilomètre, les trois Italiens de la course masculine, qui avait tenté une échappée, s'arrêtent. Net. Comme si la course ne pouvait pas aller plus loin. Pourtant, la consigne est claire : ils doivent continuer à nager. Contre vents et marées. Des drapeaux rouges sont agités et des coups de sifflets sont donnés. Cette fois, c'est certain, la course va s'arrêter. Dans le même temps, les consignes restent les mêmes : on termine la course. Dans cette cacophonie ambiante, les trois mêmes Italiens s'en vont toucher la plaque d'arrivée qui n'en est plus vraiment une, puisqu'elle ne tient presque plus en place. C'en est trop. Les jets skis viennent prévenir tous les nageurs de l'arrêt de la course. Après 18 km et près de 4h d'effort. Les filles, qui elles, avaient vu les drapeaux rouges, rejoignent le bord de la plage et tout le monde sort de l'eau. C'est inédit. Le 25 km n'ira pas à son terme. C'est désormais une certitude. En revanche, qu'en est-il du classement ? Les Italiens qui ont bien touché la plaque doivent-ils monter sur le podium ? Les juges et officiels se réunissent pen-

dant de longues minutes pour en décider. Après une interminable attente, ils convoquent les responsables d'équipes. Et quelques instants plus tard c'est officiel : « la course est annulée, il n'y a pas de classement » nous indique Stéphane Lecat, le directeur de la discipline à la FFN en sortant de la salle de réunion. « C'est vraiment d'un amateurisme rare. » La décision la plus juste pour tout le monde même si la frustration de ne pas être allé au terme de cette course est bien présente. « Qu'un scooter me dise que la course s'arrête c'est incroyable » confirme Axel Reymond. « C'est vrai que ça devenait difficile, mais je me sentais bien dans l'eau. Je n'ai eu aucune information venant du bateau et j'ai vraiment été surpris de voir la course s'arrêter si brutalement. Ça aurait été abusé de réaliser un classement là-dessus. »

Une fois l'honneur sauvé et la frustration digérée, les nageurs ont dû retourner dans l'eau le lendemain pour le 10 km et le relais. Chez les garçons, Marc-Antoine Olivier et Logan Fontaine se sont livrés un beau duel, comme la veille sur le 5 km. Et comme sur la distance inférieure, c'est Marc-Antoine Olivier qui

LES RÉSULTATS

COMPLETS DES BLEUS

5 km messieurs

Marc-Antoine Olivier : 3^{ème}

Logan Fontaine : 4^{ème}

5 km dames

Aurélie Muller : 6^{ème}

Madelon Catteau : 8^{ème}

10 km messieurs

Marc-Antoine Olivier : 2^{ème}

Logan Fontaine : 3^{ème}

10 km dames

Madelon Catteau : 8^{ème}

Aurélie Muller : 9^{ème}

Relais 4x1250

France : 3^{ème}



CKMSP/STÉPHANE KEMPAÏRE

AXEL REYMOND, MADELON CATTEAU, AURÉLIE MULLER ET LOGAN FONTAINE ONT DOMPTÉ LES ÉLÉMENTS POUR ALLER DÉCROCHER LA MÉDAILLE DE BRONZE DU RELAIS 5 KM MIXTE.

« Cette compétition n'a pas été facile. On a tout fait pour s'adapter au mieux mais il y avait beaucoup de difficultés à surmonter. Cette médaille récompense cette adaptation et le travail qu'on a effectué. »

a pris le meilleur sur son compatriote en prenant la deuxième place derrière l'Italien Domenico Acerenza et devant Logan Fontaine. « Je me suis vraiment régalé pendant ces courses » avoue le Nordiste. « On a vu à quoi ressemblait vraiment l'eau libre avec beaucoup de vagues, de la stratégie, des échappées. Ces deux médailles en individuel font vraiment du bien à la tête et ça va me donner beaucoup de confiance pour repartir sur des bonnes bases l'année prochaine. » Et poursuivre les affrontements avec un Logan Fontaine qui est en train de tenir les promesses que nous avons, par moment, entrevues lors de ses précédentes sorties. « Logan revient vraiment à un excellent niveau » confirme Stéphane Lecat. « C'est une magnifique nouvelle pour l'équipe de France. Il a eu un long passage à vide et je ne peux m'empêcher de penser à Éric Boissière (son ancien entraîneur qui est décédé d'un cancer en 2018, ndlr). » Celui qui s'entraîne désormais à Martigues avec Philippe Lucas et Bertrand Bompierre ne pouvait pas mieux terminer sa saison. « C'est ma première médaille internationale sur le 10 km. Je suis vraiment heureux. Ça annonce de bonnes choses pour la suite. Mais ce n'est pas encore fini, il y a une médaille à aller chercher avec le relais. » Remonté à bloc, à l'image des autres nageurs tricolores, Logan Fontaine a en effet été chercher cette

médaille avec ses coéquipiers. Dans des conditions proches de celles de la veille sur le 25 km, Madelon Catteau, Aurélie Muller, Axel Reymond et Logan Fontaine se sont élancés avec la folle envie de monter sur le podium et prouver une nouvelle fois leur incroyable force de caractère et leur détermination sans faille. « On voulait vraiment cette médaille et ne rien lâcher » raconte Aurélie Muller, la doyenne de cette équipe. « On a nagé pour les gens qui n'ont pas terminé le 25 km. Cette médaille est belle et clôture parfaitement ces championnats qui ont été catastrophiques au niveau de l'organisation. On a montré que nous on est pros, ce qui n'a pas vraiment été leur cas. Cette compétition n'a pas été facile. On a tout fait pour s'adapter au mieux mais il y avait beaucoup de difficultés à surmonter. Cette médaille récompense cette adaptation et le travail qu'on a effectué. » Si l'adaptation est un mot cher aux amoureux d'eau libre, à Ostie il a pris une signification encore plus importante. « J'ai été vraiment bluffé par la capacité d'adaptation des nageurs et du staff » avoue Stéphane Lecat. « Nous avons réussi une belle compétition et je pense et j'espère qu'on pourra vivre de belles choses avec cette équipe dans deux ans à Paris. » ★

[À ROME, JONATHAN COHEN]



MADE IN
FRANCE



LA PERFORMANCE SANS COMPROMIS



MAKO
LEVIATHAN
EAU LIBRE | BASSIN

- Validé par des nageuses et nageurs internationaux
- Fabriqué en France avec fierté (conception, matières, confection)
- 100% coutures thermosoudées
- Compression ciblée afin d'éviter la fatigue musculaire passive et ainsi diminuer votre coût énergétique
- Plus respectueux de l'environnement et de votre peau, nous n'utilisons pas de Perfluorocarbures

Julie Fabre & Laure Obry : « Ce n'est que le début »

Avec quatre médailles de bronze décrochées en quatre épreuves, l'équipe de France de natation artistique a réalisé un carton plein aux championnats d'Europe de Rome. Julie Fabre et Laure Obry, en charge du collectif national, sont forcément satisfaites de ces résultats même si elles tiennent à voir plus loin.

Quel bilan pouvez-vous dresser à l'issue de ces championnats d'Europe ?

Julie Fabre : Nous venons clairement pour ces résultats. Nous avons quatre chances de médaille, c'était l'objectif à atteindre. Nous repartons avec ce pour quoi nous étions venus, donc c'est carton plein (*elle sourit*).

Laure Obry : Depuis les Mondiaux, les filles ont bien progressé mais c'est pareil pour les autres nations. Il faut être capable de montrer que tu as avancé depuis un mois. Que ta performance est meilleure. Que tu peux proposer quelque chose qui évolue. Et ça, on ne sait jamais. Même si on répète (au quotidien à l'entraînement), il faut le montrer en compétition. Les filles ont réussi une belle finale d'équipe libre. Nous avons bien commencé (avec la médaille en équipe technique) et nous finissons bien, donc c'est top.

Qu'avez-vous pensé des performances réalisées à Rome, la dernière échéance d'une longue saison ?

J.F. : Globalement, c'était bien. Les éliminatoires de l'équipe libre ont été un peu plus difficiles. Tôt le matin, c'était dur, d'autant que la saison a été longue. Physiquement, ça commençait à être difficile. En sortant, nous savions qu'il y avait des choses à améliorer pour repasser la barre des 90 points comme aux Mondiaux à Budapest. Mais, au moins, nous avons de quoi nous accrocher à quelque chose. À part cela, les filles ont été assez stables dans la performance.

L.O. : Il ne faut pas que ça devienne une habitude : ce n'est pas parce qu'il y a une épreuve le matin qu'il

« Nous ne sommes pas du tout, ni Laure, ni moi, le genre de personnes à se contenter de ce que l'on a. Pour nous, c'est le début de la route. »



faut, de fait, être moins bonnes que l'après-midi (*elle rit*). Il faut prendre un peu de "caisse" physiquement pour être en mesure de répondre présentes dans les grands rendez-vous dès le matin.

Comment avez-vous fait pour maintenir les nageuses sous pression depuis les Mondiaux ?

J.F. : Nous en parlons souvent. Nous ne sommes pas du tout, ni Laure, ni moi, le genre de personnes à se contenter de ce que l'on a. Pour nous, c'est le début de la route. Nous ne sommes pas arrivées du tout, même s'il y a des médailles et que c'est super. Une fois qu'on a passé une barre, on va chercher à franchir celle qui est au-dessus. C'est dans le discours, c'est aussi dans le contenu de l'entraînement. Pousser les athlètes, ne pas les laisser penser que l'on va se contenter de cela. C'est bien, c'est acquis, maintenant allons à la marche suivante.

N'ont-elles pas, d'elles-mêmes, envie de plus ?

L.O. : Il y a forcément de l'envie. Nous travaillons, depuis deux ans environ, avec l'objectif de passer ►►



L'ÉQUIPE DE FRANCE DE NATATION ARTISTIQUE A DÉCROCHÉ TROIS MÉDAILLES DE BRONZE AUX EURO DE ROME.

QUENTIN RAKOTOMALALA, UNE MÉDAILLE POUR L'HISTOIRE

Pour la première apparition du solo libre messieurs en championnat d'Europe, Quentin Rakotomalala a délivré une performance marquante et décroché le bronze. Il témoigne de ce moment d'ores et déjà gravé dans l'histoire de la natation française et internationale.

Quentin, que t'inspire cette première médaille continentale de l'histoire du solo libre messieurs ?

C'est simplement incroyable. Je vais mettre du temps à réaliser, d'autant que j'étais aux côtés de nageurs que j'admire. Giorgio (Minisini, médaillé d'or) est l'une de mes idoles. Être à côté de lui sur le podium, c'est incroyable.

Comment as-tu vécu la finale du solo libre ?

Super bien, franchement ! J'ai bien senti l'eau, je me suis vraiment éclaté, j'ai profité du moment. Être aux championnats d'Europe est incroyable, mes premiers, et médaillé ! Julie (Fabre, l'entraîneur) est super fière de moi.

Je me suis entraîné avec elle depuis un mois avant ces championnats, sinon je m'entraîne à Aix-en-Provence avec Myriam Lignot.

Quelle est ta particularité de nageur ?

J'arrive à transmettre de l'émotion ! Je suis très expressif au niveau des bras, un peu moins dans les jambes que les filles. Mon originalité est dans la chorégraphie.

Qu'as-tu envie de dire aux garçons en général ?

Qu'ils se disent, en me voyant, que c'est possible pour eux de pratiquer la natation artistique, que ce n'est pas un sport de filles, que c'est totalement ouvert, que pour la suite plein doivent s'y mettre et continuer !

[RECUEILLI À ROME PAR D. L.]



(D'EEPBLUEMEDIA)



DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS : LAURE OBRY, QUENTIN RAKOTOMALALA, MANON DISBEAUX, ROMANE LUNEL, CHARLOTTE TREMBLE, MAYSSA GUERMOUD, MATHILDE VIGNÈRES, CAMILLE BRAVARD, JULIE FABRE, LAURA GONZALEZ, AMBRE ESNAULT, EVE PLANEIX, ORIANE JAILLARDON ET MAUREEN JENKINS.

les 90 points. Quand cela se produit aux Mondiaux, c'est génial. Enfin ! Et derrière (à Rome), tu fais une compétition où, enfin, tu montes sur un podium. Ça valide le travail effectué, le sens que l'on met tous les jours dans ce que l'on fait. Mais j'insiste comme Julie : ce n'est que le début. Quand nous avons commencé à travailler ensemble, les objectifs étaient très clairs jusqu'à Paris 2024. Nous avons des échelons, certains n'ont pas forcément été atteints avant mais, maintenant, nous sommes là. Comment aller plus loin ? Nous devons nous servir de notre position et ne pas nous en satisfaire.

J.F. : C'est une caractéristique de notre sport : on met beaucoup de temps à monter mais on peut redescendre en un claquement de doigts. Et, dès lors, c'est long, à nouveau, pour remonter. Il faut être dans un état de vigilance permanent. Ne pas se contenter, tout en félicitant quand il le faut. Les athlètes, quand ils arrivent en équipe de France, veulent faire les Jeux. C'est le rêve ultime. Pas les médailles : faire les Jeux. Mais, dans notre sport, c'est très compliqué à cause des règles de qualification, la représentativité des continents... La concurrence est très dure. Avoir les Jeux à Paris en 2024 élimine cette problématique mais, du coup, on entre dans une autre logique : on se détache de ce Graal, terrible à atteindre, de cette obsession de la qualification. On est enfin sur la performance. Comment on avance, comment on construit. Tu sais que tu y vas donc tu es prête à durer un peu plus, avec une pérennité des athlètes sur plus d'une olympiade. Tu es prête à te pousser un peu plus parce que tu sais que ça va arriver, du moins pour huit nageuses, avec donc une concurrence rude en interne. C'est un ensemble de facteurs. La claqué de l'an dernier et la non-qualification à Tokyo a été un détonateur. Atteindre le top dans notre sport n'est pas possible en quatre ans. Il faut durer deux olympiades.

« Quand nous parviendrons à ce que tout le monde ait envie et accepte totalement d'emprunter la même route, nous aurons gagné. »

Comment jugez-vous l'ambiance au sein du collectif ?

J.F. : Le groupe se tourne petit à petit vers le même objectif. Le chemin à emprunter et sa difficulté ne sont pas forcément intégrés par toutes. C'est à construire, ce n'est pas encore une évidence. Quand nous parviendrons à ce que tout le monde ait envie et accepte totalement d'emprunter la même route, nous aurons gagné. C'est un sport très ingrat, qui demande de la rigueur, de nombreuses heures d'entraînement, répéter beaucoup... Or, nous avons à faire à une génération de l'immédiateté. Avec le téléphone, on a ce qu'on veut, quand on veut, c'est très rapide. Pas du tout comme ce sport. Les filles côtoient à l'INSEP des athlètes qui s'entraînent une fois par jour. Nous, c'est beaucoup plus. Parfois, c'est dur. Parfois, certaines freinent un peu. C'est humain aussi. Nous, nous aimerions une homogénéité dans l'attitude. Ce n'est pas encore parfait.

Et cela nécessite, donc, un effort de management de la part de l'encadrement.

L.O. : Les filles sont huit quand elles nagent un ballet mais douze sur un collectif un peu élargi et, au quotidien à l'INSEP, plus encore. Il faut aussi ménager tout le staff, qui a été renforcé pour être plus performantes et accompagnées vers l'objectif. C'est une alchimie qui doit prendre et il faut être vigilant tout le temps. Ça se joue à rien. Il faut motiver et être attentif.

Sur quel point, désormais, allez-vous accentuer le travail ?

J.F. : La consistance et la régularité. ★

[RECUEILLI À ROME PAR DAVID LORTHOLARY]



nahiad

PERSONNALISEZ VOTRE ÉQUIPEMENT DE CLUB !

Vos équipes méritent leur propre identité visuelle.
Concevez votre gamme de produits personnalisés
avec Nahiad Clubs.

nahiad.com

Gary Hunt

« Un pas de plus vers les Jeux olympiques »

Quatrième du concours de High Diving (27 mètres) des championnats d'Europe de Budapest, le premier de l'histoire de la compétition, le Français Gary Hunt est heureux d'avoir participé à cet événement. Après l'entrée au programme des championnats du monde en 2013, cela confirme un peu plus le rapprochement entre cette discipline de l'extrême et le plongeur plus « traditionnel ».



(KMSP/STÉPHANE KEMPINAIRE)

À Rome, tu as participé au Team Event avec l'équipe de France. Comment as-tu vécu cette expérience ?
C'était une bonne expérience et un bon challenge de participer au Team Event avec l'équipe de France. Ça ajoute de la difficulté parce que ce sont des plongeurs différents. Mais ça me plaît et ça me permet de ne pas tomber dans une certaine routine et un certain ennui en ne faisant que du 27 mètres. Ça peut paraître fou de se dire qu'on s'ennuie dans un sport aussi spectaculaire, mais parfois c'est le cas. J'ai besoin de relever différents défis pour que ça reste excitant. Je me sens moins confiant à 10 mètres mais je travaille bien et je sens que je progresse.

Le High Diving (27 mètres) a fait son entrée au programme des Euro. Qu'est-ce que cela t'inspire ?

C'est un pas en avant pour notre discipline. C'était déjà important pour nous d'entrer au programme des championnats du monde en 2013 à Barcelone. Il a longtemps été question que l'épreuve du 27 mètres se tienne également aux championnats d'Europe et finalement c'est arrivé cette année à Rome. C'est un véritable plaisir de pouvoir évoluer dans une telle compétition avec de belles installations et un public qui a été au rendez-vous. C'est un pas de plus vers les Jeux olympiques selon moi. Je pense que ce sport sera au programme à un moment donné et j'espère être encore en forme pour y participer.

Est-ce très différent de plonger dans un bassin de compétition plutôt qu'en milieu naturel comme lors des épreuves de World Series ?

J'aime vraiment évoluer dans les deux milieux. C'est très bien de plonger dans une piscine mais je n'aime-

rais pas qu'il n'y ait plus de compétitions en milieu naturel. Pour réaliser de belles performances, les installations de Rome étaient idéales.

Avec cette entrée au programme des Euro, est-ce que les plongeurs du 27 mètres entrent un peu plus dans la famille du plongeur « traditionnel » ?

Ça commence à se mélanger même s'il existe encore une séparation. De plus en plus de plongeurs spécialistes du High Diving se mettent au 10 mètres. Les deux mondes partagent des choses et se rapprochent de plus en plus. Pour moi, c'est une bonne chose.

A quoi pense-t-on lorsqu'on est tout en haut d'une plateforme à 27 mètres au dessus de l'eau ?

On peut penser à des choses assez négatives. Le cerveau t'envoie souvent les pires scénarios. L'objectif est de se défaire de toutes ces mauvaises pensées. Personnellement, j'essaie de penser le moins possible et de rester concentré sur ce que j'ai à faire. ★

[RECUEILLI À ROME PAR JONATHAN COHEN]

« On peut penser à des choses assez négatives. Le cerveau t'envoie souvent les pires scénarios. L'objectif est de se défaire de toutes ces mauvaises pensées. »

LES RÉSULTATS DES PLONGEURS TRICOLORES

Team Event

Gary Hunt, Jules Bouyer, Naïs Gillet et Jade Gillet : **6^{ème}**

10 m synchro mixte

Gary Hunt et Jade Gillet : **6^{ème}**

3 m synchro mixte

Naïs Gillet et Jules Bouyer : **8^{ème}**

3 m synchro Femmes

Naïs Gillet et Jade Gillet : **6^{ème}**

1 m Femmes

Naïs Gillet : **9^{ème}**

10 m Femmes

Jade Gillet : **14^{ème}**

1 m Hommes

Jules Bouyer : **6^{ème}**

Gwendal Bisch : **12^{ème}**

3 m Hommes

Jules Bouyer : **14^{ème}**

27 m Hommes

Gary Hunt : **4^{ème}**

Robin Georges : **12^{ème}**

DES PROJETS

À FINANCER ?

Simplifiez-vous la vie
avec **initiatives-sports.fr**

Le spécialiste des solutions clés-en-main



FÉDÉRATION FRANÇAISE
NATATION

**VENTE GROUPEE
DE CHOCOLATS**

**TOMBOLAS
CLÉS-EN-MAIN**

**OBJETS
PERSONNALISÉS**

**CALENDRIERS
PHOTOS**

700 €
de bénéfices moyens

Tout en un : tickets + lots !

Avec votre logo
+ nom/prénom des adhérents

De 1 à 40 photos
+ vos sponsors



**REPRISE
DES INVENDUS***



**PAS D'AVANCE
D'ARGENT***



**100% SATISFAIT
OU REMBOURSÉ***

GRÂCE AU PARTENARIAT AVEC



**30 €
OFFERTS**

30€ OFFERTS SUR VOTRE COMMANDE

AVEC LE CODE AVANTAGE **S6947**

Offre non cumulable à valoir sur tout le site initiatives.fr pour toute commande d'un montant supérieur de 400€ TTC hors frais de port. Valable jusqu'au 31 décembre 2022. Hors opérations Initiatives-chocolats, Initiatives Fleurs & Nature, et Initiatives-goûter.

Commandez et personnalisez sur **initiatives.fr**



*Voir conditions sur initiatives.fr

Julien Issoulié

« C'est dans deux ans qu'il faudra répondre présent »

Pour la première fois dans l'histoire de la natation, les championnats du monde et les championnats d'Europe se sont tenus la même année. Un défi pour les athlètes mais aussi pour le staff qui les accompagnent au quotidien. Avec trente-deux médailles décrochées par la délégation tricolore, toutes disciplines confondues, durant ces deux compétitions, le bilan est forcément positif. Au-delà du bilan purement comptable, Julien Issoulié, Directeur Technique National, est satisfait du comportement de l'équipe de France, de la progression des athlètes et de l'organisation des différents encadrements à deux ans des Jeux olympiques de Paris.

Ce fut une longue saison avec un enchaînement inédit de deux grandes compétitions internationales. Quel bilan organisationnel pouvez-vous établir ?

Nous sommes dans une phase de construction en vue des Jeux olympiques de Paris. L'enchaînement de ces deux compétitions nous permet de gagner du temps et de progresser plus vite en se confrontant aux meilleurs nageurs mondiaux et européens. Nous avons gardé ce que nous avons bien fait à Budapest et tenté d'améliorer ce qui était moins bien. Désormais nous avons davantage de repères et une meilleure organisation.

Cela a-t-il été difficile de mobiliser tout le monde jusqu'à la mi-août ?

Sportivement, c'est une saison qui est longue pour les nageurs et le staff. Cela va être amené à se répéter dans les prochaines années et il faut donc que l'on trouve des solutions pour bien planifier les saisons et accorder du repos aux nageurs et au staff.

Le staff de l'équipe de France de natation course s'est élargi en début d'année. Est-ce le staff qui accompagnera les athlètes jusqu'à Paris ?

Nous construisons l'équipe autour de ce staff là, même s'il pourra être complété d'ici les JO. Malgré tout, nous cherchons aussi à disposer d'une organisation qui pourrait s'adapter à l'absence pour une raison quelconque d'un des membres.

Les nageurs ont montré une motivation et un investissement certain jusqu'à la dernière course de la compétition.

C'est une immense satisfaction et cela prouve qu'ils sont très investis dans leur projet. Jacco (Verhaeren, directeur de l'équipe de France) aimait bien leur répéter que tous les matins c'était le premier jour (Today, it's day one !) de la compétition afin de maintenir au maximum leur niveau de motivation. Les nageurs ont tous répondu présents et ont montré qu'ils étaient prêts à défendre les couleurs de l'équipe de France malgré la fatigue et la longue saison. La dynamique de médaille les a portés jusqu'au bout avec davantage de facilité encore. Maintenant, je pense qu'ils sont quand même heureux d'être en vacances.

L'équipe de France a remporté de nombreuses médailles à Budapest puis à Rome et réalisé un bilan que l'on n'avait pas connu depuis longtemps. Est-elle de retour dans le jeu ?

Elle est de retour. Peut-être même plus rapidement qu'on ne l'avait imaginé, mais certainement pas encore à son plein potentiel ! Tous les athlètes présents en équipe de France cet été étaient déjà identifiés. On savait que nous avions un vivier mais ils ont passé un cap très vite. Ont-ils été très bien formés ? Sont-ils motivés par la tenue des Jeux olympiques dans leur pays ? Je pense qu'il y a des deux. L'environnement est propice à la performance, les clubs travaillent bien et les entraîneurs sont bons. L'équipe de France est vraiment forte dans l'organisation et tout le monde arrive à travailler ensemble. Jacco et Denis (Auguin) réunissent les entraîneurs régulière-



LE DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL, JULIEN ISSOULIÉ AUX CÔTÉS DE PHILIPPE LUCAS DURANT LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE ROME



(KWS/STÉPHANE KEMPINAIRE)

ment dans l'année et cela facilite la cohésion. Pour autant, il ne faut pas se tromper d'objectif. C'est bien d'avoir été performant cet été mais c'est dans deux ans qu'il faudra répondre présent.

La progression des athlètes est malgré tout importante cette année.

Ce qui est le plus important, à mon sens, c'est que tous nos nageurs progressent. Ça vaut toutes les médailles. Je préfère voir des nageurs améliorer un record personnel et prendre une quatrième place, qu'un nageur décrocher une médaille mais avoir la sensation qu'il est sur un plateau au niveau de ses chronos, ou pire qu'il régresse. Les médailles, ça ne change pas ma vie, ni notre façon de travailler car aujourd'hui nous sommes focalisés sur leur réussite à moyen terme.

Aux Mondiaux, le staff a pu compter sur le renfort de Bob Bowman. Qu'est-ce que cela a pu apporter à l'équipe de France ?

Jacco et Bob nous ont dit que notre organisation était bonne. Parfois nos entraîneurs se plaignaient un peu de ce qu'ils avaient et surtout de ce qu'ils n'avaient pas. Avec cette présence de deux personnes qui ont côtoyé d'autres nations, on se rend compte qu'on est dans le vrai. Pour Bob, la vraie différence entre la France et les États-Unis, c'est la dynamique de groupe, parce qu'il y a plus de 50 athlètes améri-

cains et une vingtaine d'athlètes tricolores lors des Mondiaux. Il ne nous manque rien pour performer mais par contre avec eux et les autres entraîneurs nous essayons de chercher à toujours optimiser toute notre organisation sur des détails. Jacco et Bob, ainsi que les autres entraîneurs amènent de la confiance collective.

D'autant que Bob Bowman n'a pas hésité à échanger et partager avec les entraîneurs tricolores.

Bob est très ouvert et a fait l'effort de parler français. Il s'est occupé de nageurs dont il ne connaissait pas le nom. Il a joué le jeu à fond. Ce qui m'a le plus impressionné chez lui c'est sa fraîcheur au quotidien. Tous les jours il est excité par ce qu'il va faire. Il a une énergie contagieuse.

Léon Marchand, qui a remporté deux titres mondiaux à Budapest, était absent à Rome. Pour autant l'équipe a continué de briller. En étiez-vous convaincu avant la compétition italienne ?

Il y a une vraie densité. Pour moi, on ne change pas le diagnostic que l'on avait établi il y a quelques années. On sait depuis longtemps qu'il y a de la densité et de la qualité en France. Elle se situait simplement à un niveau moyen. On a progressé et il ne faut pas que ça s'arrête. Dans deux ans, il faudra nager encore plus vite. On a la chance d'avoir des épreuves ►►

« L'équipe de France est de retour. Peut-être même plus rapidement qu'on ne l'avait imaginé. »



Souffle et performance : l'impossible équation ?



Parce qu'il s'agit d'un mécanisme vital que l'on acquiert dès la naissance, chacun pense respirer correctement. Parce que nous inspirons et expirons sans y penser, naturellement, tout le monde est convaincu de maîtriser son souffle. Pourtant nous respirons souvent mal à cause de mauvaises habitudes ou du stress lié au rythme trépidant de notre mode de vie. Si des méthodes existent pour se détendre et retrouver un souffle fluide et régulier, qu'en est-il des sportifs de haut niveau ? Comment les nageurs et les nageuses gèrent-ils leur respiration ? De quelle manière l'optimisent-ils ? Plongée inédite dans les mécanismes et les rouages du souffle.

De l'art de faire beaucoup avec peu

Née en 2015 de la fusion de dix communes rurales du Maine-et-Loire, Beaupréau-en-Mauges et ses 23 000 habitants possède une seule piscine, de type Caneton, un club de natation qui recensait 300 licenciés avant la crise sanitaire et une championne de France !

Après la victoire d'Adèle Lechat sur 200 m brasse le 28 mai dernier à Chalon-sur-Saône, nul doute que beaucoup d'observateurs ont dû farfouiller sur les applications de localisation pour savoir où se situait Beaupréau (on prononce Bopro malgré l'accent aigu sur le deuxième « e », ndlr), la ville dont la nouvelle championne de France 14-15 ans porte les couleurs. A leur décharge, il s'agissait d'une première. Non seulement pour la jeune brasseuse, mais également pour le club de la commune du Maine-et-Loire rarement habitué à être sous la lumière des projecteurs dans les compétitions de niveau national. « Notre premier sélectionné pour un championnat de France a été Mathieu Talens en 2017 à Massy pour le Trophée Lucien Zins. Il y a eu ensuite Zélie Petiteau et déjà Adèle Lechat aux championnats de France jeunes à Tarbes en 2019. Puis encore Adèle à Rennes en décembre 2021, où elle a décroché l'argent sur 200 m brasse chez les 13 ans », énumère rapidement Cédric Reguer, l'entraîneur des juniors du Club Nautique de Beaupréau.

Si le titre d'Adèle Lechat a fait l'effet d'une petite bombe dans le milieu de la natation française, il pourrait surtout ouvrir une nouvelle ère pour un club qui n'a pas encore cinquante ans d'âge et qui s'est mis tardivement à la compétition. « Il a fallu attendre 1975 pour qu'une piscine de type caneton soit construite à Beaupréau dans le cadre de l'opération « 1 000 piscines » et qu'un club voit le jour grâce à Willy Czapliski, qui a longtemps été maître-nageur ici, et à Jo Letheuil, le président fondateur du CNB. Longtemps le club était orienté natation artistique. La natation course n'a commencé à se structurer qu'à partir de

2010. Et encore, il s'agissait essentiellement de perfectionnement », précise Cédric Reguer dont l'arrivée à Beaupréau-en-Mauges en 2015 va correspondre à un tournant. Si l'apprentissage est aujourd'hui encore toujours la chasse gardée des maîtres-nageurs de l'école municipale, le CNB n'a, en effet, cessé de voir ses effectifs grandir ces dernières années comme l'explique Thomas Barré, actuel co-président (avec Aurélie Lafois). « Bien qu'on n'accueille les enfants qu'à partir de 7 ans quand ils sont capables d'effectuer vingt mètres sur le dos et vingt mètres sur le ventre et bien qu'on n'ait plus désormais de natation artistique, nous sommes parvenus, grâce à nos trois entraîneurs à temps partiel (Olivier Claiton, Antoine-Eric Gauthier et Cédric Reguer), à avoir jusqu'à 300 adhérents en 2019 répartis entre les groupes avenir, jeunes et juniors divisés en compétition et loisirs et les Antirouilles (comprenez adultes, ndlr) ».

Mais alors que le Club Nautique de Beaupréau semblait lancé sur de bons rails, la crise sanitaire est brusquement passée par là, faisant perdre près d'un tiers de ses effectifs au club bellopratrain. « Surtout chez les gamins. On avait, par exemple, entre 50 et 60 avénirs. Cette année, nous n'en comptons plus que douze dont un seul en compétition. Mais nous ne sommes pas restés inactifs. Nous avons distribué des flyers fournis par la Ligue des Pays-de-la-Loire dans les établissements scolaires de la communauté de communes et dans les écoles de natation privées autour de Beaupréau. Les retours sont bons et on devrait dès la rentrée prochaine retrouver quasiment le nombre d'avant la crise sanitaire », sourit Aurélie Lafois, rassurée sur l'avenir d'un club qui veut plus que jamais « faire rimer convivialité et performance ». Et qui peut compter sur sa championne de France pour y parvenir ! « Adèle est un moteur et un exemple », livre Cédric Reguer, résultats à l'appui. « Lors des derniers interclubs, notre équipe féminine a terminé neuvième au niveau régional devant des clubs comme Laval ou Cholet qui comptent pourtant beaucoup plus d'adhérents que nous. Pour la première fois de l'histoire du club, les filles se retrouvent même en N2 » !

Fort de cette dynamique, le CN Beaupréau se pren-



LA PROMETTEUSE JEUNESSE DU CN BEAUPRÉAU DANS LA PISCINE CANETON DU CLUB DU MAINE-ET-LOIRE.



(FFN/JEAN-PIERRE CHAFES)

drait-il à rêver de devenir dans les années qui arrivent une place forte de la natation française ? « Vu notre piscine et la taille de notre commune, on est conscient que ce sera difficile et que les nageurs d'un certain niveau comme Adèle devront à un moment ou à un autre continuer leur carrière ailleurs, mais on ne s'interdit rien. Nous travaillons en tout cas dans ce sens », avance Thomas Barré. La preuve, le club bellopratrain vient d'obtenir de la ville des créneaux supplémentaires à Aqua'Mauges. « La piscine était jusque-là à notre disposition le lundi et le mercredi de 17 à 20h, le samedi de 8 à 14h et le jeudi de 14 à 17h pour la ving-

« Pour la première fois de l'histoire du club, les filles se retrouvent même en N2. »

taine de nageurs de la section scolaire du collège-lycée Dom-Sortais. Depuis quelques semaines, nous avons récupéré une ligne d'eau dans le public le mardi et le vendredi après-midi où s'entraîne essentiellement Agathe. C'est déjà bien, mais on aimerait pouvoir disposer aussi de trois matins, de 6h45 à 8h15. L'établissement scolaire est d'accord. Reste à convaincre la municipalité ». Mais il y a fort à parier que ce premier titre de champion de France sera un argument de poids dans les négociations. ★

[A BEAUPRÉAU, JEAN-PIERRE CHAFES]

« La génération dorée de la natation française m'a fait rêver »

Auteur d'un essai historique dans le Tournoi des Six Nations 2007 lors de la rencontre Irlande-France, Vincent Clerc, 41 ans, ex-ailier du quinze tricolore, est bien placé pour parler de la bonne période que traverse actuellement l'équipe de France de rugby (elle a notamment remporté le Tournoi des Six Nations en mars dernier, dixième grand chelem à la clé, après douze ans de disette, ndlr). A un an de la Coupe du Monde dans l'Hexagone, interview d'un ex-rugbyman sur son sport, l'éclosion d'une nouvelle génération ainsi que sur son rapport à l'eau.

Comment analysez-vous les progrès du Quinze de France à un an de la Coupe du monde ?

C'est plutôt lié à une progression constante depuis la prise en main de l'équipe par Fabien Galthié (novembre 2019). Le projet s'est construit autour de son état d'esprit. Depuis, le collectif monte en puissance avec les compétences et les qualités physiques et techniques de ses joueurs. Fabien dispose également d'un staff complet, technique, avec des focus sur les individualités, sur le jeu au pied... Avoir un staff complémentaire, élargi, c'est bien, mais encore faut-il que ça fonctionne avec les joueurs. A ce niveau de performance, les victoires donnent du crédit à un coach et à son staff (avec en apothéose le succès face aux Blacks 40-25 le 20 novembre 2021, ndlr). Il y a un effectif très riche avec beaucoup d'émulation et cela tire tout le groupe vers le haut avec de la concurrence à tous les postes.

Comment expliquez-vous que les résultats des Bleus aient été très moyens pendant plusieurs années et qu'ils décollent aujourd'hui ? S'agit-il uniquement d'une histoire de génération comme on l'entend souvent ?

Il y a une stabilité de joueurs de qualité qui jouent régulièrement dans leurs clubs. Des individualités ayant accumulé des matchs de haut niveau et ayant également gagné avec les équipes de France de jeunes (deux titres de champion du monde, ndlr). Cela change de l'époque où il n'y avait pas de concurrence à certains postes. Désormais, tous les week-ends, on assiste à des duels franco-français à tous les postes. Il y a le talent collectif d'un côté et de l'autre des individualités qui peuvent faire basculer

le cours d'un match. Cela compte aussi. Beaucoup de joueurs sont aujourd'hui quasiment les meilleurs à leur poste.

Quels joueurs du XV vous impressionnent en ce moment ?

Il y en a tellement : Marchand, Ntamack, Baille, All-dritt, Jaminet et d'autres dont le rôle est plus obscur comme Gaël Fickou. Que dire aussi du niveau de performance d'Antoine Dupont que je n'ai pas cité tellement cela me paraît évident (*sourire*)... Charles Ollivon également (de retour à son meilleur niveau après une longue blessure la saison dernier, ndlr). En fait, on pourrait quasiment citer tous les joueurs de l'équipe de France (*sourire*)... Ce groupe mélange avec brio talent individuel et altruisme. C'est la recette des très grands collectifs !

A vous écouter, on a presque l'impression qu'il s'agit de la plus belle équipe de France de l'histoire ?

Personnellement, j'ai du mal à comparer les générations. La mienne ou celles d'avant. A vrai dire, je n'ai jamais essayé de comparer. J'aime beaucoup l'équipe actuelle sur son talent, son état d'esprit et sa manière d'appréhender les matches. Il y en a beaucoup avec qui j'ai joué à leurs débuts et je ne suis pas étonné qu'ils en soient là aujourd'hui. Sincèrement, c'est un vrai plaisir de les voir jouer ensemble !

Alors, on peut donc la gagner cette Coupe du Monde 2023 ?

Bien sûr ! Dans son histoire, l'équipe de France a toujours été proche de gagner un titre. Là, on se dit que cette équipe est plus prête que ses devancières. Elle me semble assez régulière, avec déjà beaucoup de victoires au compteur. Ce Quinze s'est fixé un objectif. Il suit sa feuille de route. Attention, 2023, c'est encore loin, mais globalement, les Bleus sont toujours au rendez-vous. Cette équipe jouera chez elle. Il y aura beaucoup d'attentes, beaucoup de pression, mais les joueurs français sont expérimentés. Ils sont jeunes, mais ils disposent tous d'une solide expérience. Donc la victoire finale est évidemment envisageable !

Pour en revenir à la victoire sur la Nouvelle-Zélande (40-25 le 20 novembre 2021, ndlr), à quel point peut-elle être fondatrice ? »

« Ce groupe mélange avec brio talent individuel et altruisme. C'est la recette des très grands collectifs ! »



(D. R.)



DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.TYR.EU

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | EU@TYR.COM